



HAL
open science

Note critique : A World of Difference? Comparing Learners Across Europe? OSBORN M .; BROADFOOT P .; MC NESS E .; PLANEL C .; RAVN B . & TRIGGS P . Maidenhead: Open University Press, 2003 .– XIV - 282 p.

Marie Duru-Bellat, M. Osborn, P. Broadfoot, E. Mcness, C. Planel, B. Ravn, P. Triggs

► **To cite this version:**

Marie Duru-Bellat, M. Osborn, P. Broadfoot, E. Mcness, C. Planel, et al.. Note critique : A World of Difference? Comparing Learners Across Europe? OSBORN M .; BROADFOOT P .; MC NESS E .; PLANEL C .; RAVN B . & TRIGGS P . Maidenhead: Open University Press, 2003 .– XIV - 282 p. . 2005, pp.169-171. halshs-00105087

HAL Id: halshs-00105087

<https://shs.hal.science/halshs-00105087>

Submitted on 8 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

par la communication et en particulier le rôle de l'adulte, l'intrication du présent et de l'absent, du commun et du différent. L'accent porte d'une part sur le rôle de l'adulte (p. 121) : « le récit est dialogue avec l'altérité : la parole d'autrui saisit l'enfant, parfois l'exaspère ou le met en joie car elle lui fait voir les choses autrement ou, au contraire, le confirme dans sa vision ». Mais l'auteur revient en même temps surtout sur les mises en sens par l'enfant et en particulier sur la façon dont les « erreurs » de l'enfant (ainsi ses confusions de noms) peuvent constituer des formes spécifiques de « mise en sens ». C'est, encore une fois, la volonté de prendre en compte ce complexe qui fait la force de cet ouvrage et aussi la difficulté des mises en œuvre pratiques, par exemple en ce qui concerne les limites des capacités de chacun (pas seulement de l'auteur) à décrire exhaustivement ce qui se passe dans le groupe des enfants. On peut seulement multiplier les déterminations, par exemple, celle selon laquelle le conteur dit le « non conceptuel » par son corps. Ou encore montrer comment le récit permet de « présenter à un public très jeune 'fragile' au plan psychique, toute une gamme de fantasmes, de transgressions, de transformations de normes » (p. 130). L'auteur renvoie ici aux « processus primaires » de la théorie freudienne. C'est sans doute un des exemples de la difficulté qu'il y a à vouloir faire appel à une théorie sans l'exposer et la discuter longuement, d'autant plus que l'auteur signale l'articulation du jeu et du non-jeu relève, elle, des processus secondaires.

Cet ouvrage est relativement bref. Il ouvre une perspective dans laquelle de nombreux travaux pourraient être poursuivis : revenir sur la différence des âges entre la petite et la grande section de maternelle et les différences de types de maniement du langage et de rapport du dit et du non-dit qu'elle entraîne. De même l'auteur n'avait pas de place pour développer la question de la diversité des enfants ou de la diversité des modes de retentissement sur le même enfant des différents textes ou des différentes conditions d'échange. Sans parler de la question difficile des retentissements à long terme de la présentation des textes. Mais ce livre ouvre sur bien d'autres questions, en particulier celle de ce dont les enfants sont capables par eux-mêmes ou à partir d'ébauches, de questions, d'indications, de la différence entre le prévisible et l'imprévisible, de ce que c'est qu'une compréhension partielle du texte ou une compréhension différente de celle qui nous semble normale. Sur toutes ces questions et sur d'autres l'auteur nous fait avancer. On l'en remercie.

Frédéric François

Université Paris 5-René Descartes

OSBORN M. ; BROADFOOT P. ; MCNESS E. ; PLANEL C. ; RAVN B. & TRIGGS P. *A World of Difference? Comparing Learners Across Europe*. Maidenhead : Open University Press, 2003. – XIV-282 p.

Que n'a-t-on pas écrit sur la valeur heuristique des comparaisons internationales ? Ce livre en apporte une confirmation magistrale, et convaincra bien plus que la plupart des ouvrages généraux dits d'éducation comparée de l'intérêt scientifique et politique de ce domaine. Il présente les résultats d'un projet – dit ENCOMPASS – regroupant des chercheurs britanniques, danois et français, dont l'objectif était de décrire la variété de l'expérience scolaire des jeunes dans les trois pays étudiés, et de la rapporter au contexte social et idéologique environnant qui façonne aussi bien les politiques éducatives que les idéologies et les pratiques enseignantes.

Ce livre de près de 300 pages est à la fois un ensemble impressionnant de résultats et un manuel du chercheur en éducation comparée, dans la mesure où la méthodologie suivie est présentée avec soin (notamment les différents niveaux d'analyse, du niveau national, au niveau élève en passant par le niveau établissement), les questionnaires ou les diverses grilles d'entretien sont fournis en annexe. Il débute sur une justification convaincante du thème de la recherche : alors que les jeunes, dans ces trois pays riches qui constituent l'échantillon, passent de plus en plus de temps à l'école, de nombreuses enquêtes suggèrent qu'ils ne se sentent pas mieux pour autant (dès lors qu'on juge normal de s'intéresser à leur développement personnel) ; dans le même temps, les enjeux des scolarités sont de plus en plus forts, ce qui durcit la compétition. L'enquête entend se centrer sur l'expérience scolaire des élèves du secondaire, soulignant en passant combien l'éducation comparée a eu jusqu'alors tendance à négliger quelque peu cette perspective.

Une autre justification de la démarche part du constat du succès croissant des palmarès internationaux, qui débouchent parfois sur des tentatives d'emprunts quelque peu sauvages, dès lors qu'on ne prend pas en compte sérieusement le contexte qui donne sens aux indicateurs retenus dans ces palmarès (ceci valant aussi pour des enquêtes comme PISA). À l'heure où se répand, notamment dans les injonctions européennes, la notion de « bonne pratique » qu'il conviendrait d'emprunter à qui de droit, cet ouvrage souligne avec force la nécessité de contextualiser les pratiques en question avant de postuler qu'elles seront partout aussi bonnes.

L'ouvrage débute donc sur une analyse des politiques nationales des trois pays comparés, en les situant dans leur histoire. Les fondements idéologiques des systèmes éducatifs apparaissent relativement différents, les auteurs

parlant d'« individualisme libéral » pour le Danemark, d'« universalisme » pour la France et de « communautarisme » pour la Grande Bretagne. Ceci ne va pas manquer d'affecter profondément tous les plis de l'organisation et de la vie scolaire. C'est ainsi que l'organisation des divers échelons, la consistance du niveau établissement, l'équilibre entre les fonctions d'éducation et d'instruction vont s'avérer différentes. L'analyse éclaire ainsi pourquoi l'identité des écoles a toujours été forte en Grande-Bretagne, ou encore pourquoi l'intégration des aspects instruction et éducation a toujours été très marquée au Danemark. Les conceptions que les enseignants se font de leur rôle et bien évidemment aussi leurs pratiques sont évidemment cohérentes avec cet arrière-plan. On découvre pourquoi leurs priorités sont différentes dans les trois pays (du développement personnel de chaque enfant au Danemark à la transmission des connaissances en France, pour résumer un peu vite des développements passionnants) ; on découvre aussi comment ils partagent les mêmes tensions et comment les évolutions contemporaines tendent plutôt à homogénéiser les conceptions du métier.

Tout ceci prend corps dans la classe, et l'ouvrage présente, par des observations de leçons, comment ces valeurs nationales s'expriment au quotidien, depuis le contrôle ou l'autonomie laissés aux élèves, la tonalité générale dans laquelle se déroulent les apprentissages, la place donnée à la culture adolescente et le style des relations entre enseignants et élèves. Sont ainsi mis en relief, par contraste avec les deux autres pays, certaines spécificités des classes françaises : élèves perçus avant tout comme des élèves, découpage fort des savoirs (pour reprendre le vocabulaire de la sociologie britannique des *curricula*), rareté du travail en groupe, faible autonomie des élèves, prégnance des rôles formels...

On en vient ensuite au cœur de la recherche, à savoir l'expérience scolaire des élèves. La recherche s'y est attachée en usant de méthodes variées (questionnaires, entretiens, suivis d'élèves...), en se centrant sur des jeunes de 12-14 ans, et en cherchant à dégager aussi bien les spécificités de chaque pays que les différences internes à chaque pays. On retrouve alors certains points qui se dégagent aussi d'enquêtes comme PISA, notamment une certaine dureté de l'expérience scolaire à la française. Les élèves français affirment plus souvent qu'il est difficile de réussir à l'école, que les enseignants ne s'intéressent pas à eux en tant qu'individus et ne se soucient guère de leurs problèmes, ne les encouragent pas à s'exprimer, etc. L'expérience des jeunes danois est quasiment à l'opposé (ce qui, notons le en passant, ne débouche pas sur de meilleures performances, si l'on en croit l'enquête PISA). Il n'en existe pas moins des ressemblances, qu'il s'agisse de défi-

nir un « bon prof » ou une leçon intéressante, ce qui illustre les contraintes objectives du « métier d'élève ». Changeant ensuite de focale, l'ouvrage présente de manière quasi clinique douze cas individuels, mais avec toujours l'objectif de cerner comment le contexte national et ses valeurs se reflète dans la construction des identités des élèves.

Mais les auteurs sont bien conscients de ce que ces contextes nationaux recouvrent des différenciations internes, selon les lignes de clivages classiques de la sociologie de l'éducation (sexe et origine ethnique et sociale notamment). Dans un premier temps, est présentée une analyse de la rhétorique en vigueur dans les différents pays pour expliquer les inégalités entre élèves, et les politiques qui s'en suivent pour les combattre. Puis ce sont les différences entre élèves qui sont passées au crible, différences dans leur jugement sur la vie scolaire et leurs projets. Partout, les clivages habituels sont observés. Mais on note une certaine ressemblance entre les trois pays dans l'expérience scolaire (largement négative) des garçons de milieu populaire (même si, notons le au passage, les différenciations sociales semblent un peu moins marquées en France, pour ce qui est des attitudes envers l'école). Réciproquement, les spécificités nationales se retrouvent davantage chez les élèves sans problème, les plus conformes donc aux visées privilégiées par le système.

On ne saurait résumer la masse de résultats passionnants que rassemble cet ouvrage. Il faut le lire et sans doute le relire... On en sort (plus) instruit, notamment sur les spécificités de notre propre système que le regard de chercheurs étrangers et aussi bien sûr la comparaison elle-même mettent bien en exergue. On est également aisément convaincu que ni l'exercice du métier d'enseignant ni l'expérience scolaire des élèves ne peuvent se comprendre sans une contextualisation documentée et exigeante. Faut-il alors en conclure qu'il est difficile de changer quoi que ce soit à un ensemble aussi subtilement organisé ? C'est une tentation, à laquelle expose le livre ; mais il montre aussi très concrètement que d'autres façons de faire sont possibles et que leurs incidences ne sont pas minces sur la qualité de l'expérience scolaire des élèves (sachant qu'on pourra reprocher aux auteurs de ne pas s'intéresser plus précisément aux acquis effectifs des élèves). On s'en doutait un peu, les phénomènes éducatifs sont complexes et il n'est pas facile de bouger une pièce du puzzle scolaire. Mais de cet ouvrage tonique se dégage une attention chaleureuse pour les élèves qui invite à faire évoluer un système français qui apparaît comme s'intéressant bien plus aux élèves qu'aux personnes.

D'un point de vue plus académique, les auteurs soulignent dans la conclusion la nécessité de réfléchir, à la leur

des comparaisons, à un nouveau modèle de l'apprentissage, permettant de comprendre comment s'articulent les différents niveaux étudiés dans cette recherche, du niveau national au niveau de l'élève. Cette articulation des niveaux, du macro- au micro-, est un thème récurrent dans la sociologie de l'éducation. Mais qui avait pensé jusqu'alors que l'éducation comparée pouvait à cet égard apporter une contribution précieuse ?

Chacun tirera donc de cet ouvrage magistral ce qui le stimule le plus, des pistes pour le changement pédagogique ou des ouvertures théoriques, mais il faut aussi espérer qu'il convaincra les chercheurs français d'explorer plus intensément et plus empiriquement les sentiers encore peu fréquentés de l'éducation comparée. Comparaison n'est pas raison, certes, mais cela apporte une foule d'idées et un peu d'air frais.

Marie Duru-Bellat
IREDU, CNRS-Université de Bourgogne

PELTIER-BARBIER Marie-Lise (dir.). *Dur d'enseigner en ZEP : analyse des pratiques de professeurs des écoles enseignant les mathématiques en Réseaux d'éducation prioritaire*. Grenoble : Éd. La Pensée sauvage, 2005. – 239 p. (Recherches en didactique des mathématiques)

Présentation

Dans ce livre collectif, les auteurs présentent des recherches sur des pratiques d'enseignement des mathématiques, en classe, à l'école primaire, à l'échelle du quotidien, et notamment dans des classes difficiles.

Il s'agit pour eux d'analyser le rapport entre enseignement et apprentissage des élèves, *apprentissage* étant compris au sens d'activités perceptibles des élèves. Les pratiques de l'enseignant sont observées dans le cadre de la didactique des mathématiques mais l'enseignant est également considéré comme un professionnel soumis à des contraintes. Les auteurs se sont surtout intéressés aux pratiques des enseignants dans les milieux très difficiles car il leur semble qu'en ZEP/REP elles jouent le rôle de loupe vis-à-vis des pratiques ordinaires.

L'enjeu de l'ouvrage est de tenter de répondre à certaines questions et de fournir des pistes pour la formation. Par exemple, comment peut-on analyser les activités des élèves provoquées par les enseignants ? Quelles marges de manœuvre sont investies par les enseignants ? La compétence d'un enseignant s'acquiert-elle seulement avec l'expérience ou bien la compétence d'un enseignant

est-elle indissociable de la possibilité de changement ? Quelles composantes du métier conduisent l'enseignant à des choix irréversibles ? Quelles incidences pour la formation initiale et la formation continue ?

Pour cela, et ce n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage, les auteurs s'appuient sur des travaux d'observation dans des classes réelles de ZEP/REP, notamment à partir de transcriptions de séances en classe.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'exposé de ce qui est visé, à présenter le cadre théorique : hypothèses sur les pratiques d'un enseignant, les méthodes d'analyse proposées (cinq composantes, quatre dimensions (1)). Cette présentation a une portée générale et dépasse largement le cadre de l'enseignement des mathématiques en ZEP/REP.

La deuxième partie de l'ouvrage est essentiellement consacrée à des descriptions et analyses de pratiques d'enseignants du premier degré dans des quartiers sensibles. Les conditions d'observations étaient particulièrement difficiles dans ces zones, au point que les chercheurs ont dû modifier leur protocole d'observation. Les auteurs sont donc reconnaissants et rendent hommage aux professeurs qui ont accepté d'être observés et de collaborer, car il leur a fallu du courage, de la conscience professionnelle et de la modestie.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, les auteurs étudient les effets de la formation sur les pratiques des professeurs d'école ; une étude porte sur la formation initiale, deux autres portent sur la formation continue.

Un enseignant de ZEP/REP qui cherche des réponses immédiates aux questions qu'il se pose concernant « de bonnes manières » d'enseigner, qui se demande comment rendre son enseignement plus efficace, peut être dérouter. En effet, le titre de l'ouvrage *Dur d'enseigner en ZEP* peut lui laisser penser qu'il trouvera dans ce livre non seulement des analyses mais aussi des indications pour son enseignement. De fait, il y en a indirectement à travers certaines constations qui peuvent inspirer des réflexions aux professeurs pour leur exercice quotidien avec les élèves. En effet, une des grandes qualités de cet ouvrage est de mettre en évidence le fait que certaines pratiques n'ont pas les effets escomptés sur les apprentissages mathématiques des élèves, mais toujours avec un grand respect pour les enseignants.

Les méthodes d'analyse

Dans la première partie de l'ouvrage la démarche d'analyse des pratiques – méthodologie et hypothèses – est exposée avec précision. Mais, dans les deuxième et troisième parties les auteurs qui font état de leurs recherches – illustrations et exemples de pratiques,